

Le complexe espagnol

Ignacio Álvarez-Ossorio

L'Arabe et le musulman sont depuis des siècles présentés en Occident comme l'adversaire et le protagoniste de l'Occident. Ce phénomène s'est encore accentué dans les temps modernes : « Sur le sentiment de supériorité et de conviction est venue se greffer une arrogance politique et civilisationnelle » à l'égard d'une religion musulmane « dénoncée en tant que repaire du fanatisme¹ ».

La dislocation de l'URSS et la montée en puissance de l'islam ont dynamisé ces rivalités ancestrales. Aussi, tout un courant de l'opinion publique occidentale voit dans les musulmans une menace, cette perception s'étant encore accentuée après les attentats de New York, de Madrid et de Londres. La presse espagnole commence à partir des années 1990 à relayer les thèses de « marée intégriste² », de « virus fondamentaliste³ », de « grand péril menaçant l'Occident », de « radicalisation des masses musulmanes », de « marques sanglantes de l'intégrisme⁴ ».

De la même manière, la tendance lourde, dans les journaux espagnols, est à l'amalgame systématique entre Palestiniens et terroristes, la partie et le tout. Quand le Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP) détourne plusieurs avions en 1970, on apprend qu'il s'agit d'un « ultimatum palesti-

Ignacio ÁLVAREZ-OSSORIO, *professeur d'Études arabes et islamiques à l'université d'Alicante*.

1. Cf. Hichem Djaït, *Europa y el islam*, Madrid, Libertaria, 1990, p. 40-42.

2. *El País*, 17 juin 1990.

3. *Diario 16*, 19 janv. 1992.

4. *ABC*, 31 déc. 1995.

nien⁵ ». Lorsque le groupe terroriste Septembre noir, en 1973, assassine à Khar-toum trois diplomates occidentaux, on peut lire : « Les Palestiniens veulent trouver une porte de sortie honorable ; ils exigent un avion et des garanties⁶. » Le détournement sur Entebbe d'un Airbus d'Air France par le groupe Wadid Haddad en 1976 est ainsi commenté : « Les Palestiniens menacent de faire exploser l'avion et les otages de l'Airbus français⁷. » Un amalgame qui ne vaut pas pour les autres conflits, par exemple basque ou irlandais.

On assiste, en clair, à une déshumanisation du mouvement de libération palestinien dans son ensemble et, par là même, à un déni de ses revendications : « Dès lors qu'il n'était plus possible de fermer les yeux sur l'évidence, c'est-à-dire sur l'existence du peuple palestinien, on s'adressa à la sensibilité de bonnes consciences soigneusement tenues dans l'ignorance ; les Palestiniens n'étaient plus que des terroristes⁸. »

Manuels scolaires : Israël *versus* Palestine

La littérature pédagogique est, à l'instar des médias, le lieu où se reproduisent les représentations négatives du monde arabo-musulman, stéréotypes qui, inculqués dès le plus jeune âge, laissent des traces indélébiles⁹. Thèse majeure parmi d'autres : le terrorisme arabe est une réaction à la défaite militaire essuyée pendant la guerre des Six Jours ; il a atteint un sommet terrifiant avec le massacre des athlètes juifs lors des jeux Olympiques de Munich, en 1972. Ou encore : c'est la haine d'Israël qui fédère les Arabes. Tout l'arsenal est mobilisé : déformation, demi-vérités, interprétations orientées, manichéisme, la colonisation du territoire palestinien devenant un acte d'extrême justice rendue au peuple juif/israélien persécuté depuis des siècles et pour une bonne part exterminé en Europe par les nazis¹⁰. Pour aller vite, la double appréciation, durant quatre décennies, se généralise dans les écoles : les Palestiniens, êtres de passion, sont des terroristes qui se vengent et auxquels les Israéliens, tout de

5. *Ibid.*, 9 sept. 1970.

6. *Ya*, 1er févr. 1973.

7. *El País*, 30 juin 1976.

8. Cf. le défunt professeur Roberta Mesa, pionnier des études palestiniennes en Espagne, dans son *Aproximación al Cercano Oriente*, Madrid, Akal, 1982, p. 80.

9. Cf. G. Martín Muñoz, B. Valley, M. A. Plaza, *El islam y el mundo árabe. Guía didáctica para profesores y formadores*, Madrid, Agencia Española de Cooperación Internacional, 1996.

10. Cf. J. M. Navarro (éd.), *El islam en las aulas. Contenidos, silencios y enseñanza*, Barcelona, Icaria, 1997, p. 178-179.

rationalité occidentale, se contentent de « répondre » par des « contrecoups », en « représailles », ou même pour leur administrer des « leçons ».

Des représentations qui ont cependant évolué dans le temps

Si le Palestinien était systématiquement décrit comme un terroriste dans les années 1970, la marche de l'OLP vers la solution négociée et le début de l'Intifada en 1987-1988 le transforment en terme faible de l'équation et en victime de l'occupation israélienne. Il sera consacré, dans les années 1990, en tant qu'acteur politique, en particulier au moment de la conférence de Madrid, qui s'ouvre en octobre 1991, et du processus d'Oslo, qui le fait reconnaître comme « négociateur » à part entière. L'entrée dans le XXI^e siècle, par contre, s'accompagne d'une nouvelle dégradation de son image : le Palestinien redevient un simple « terroriste », surtout après la vague d'attentats aveugles perpétrés contre des civils israéliens lors de la seconde Intifada.

Territoire et terrorisme

Pendant la décennie 1970, la presse espagnole ne s'intéresse à la question palestinienne qu'à l'occasion des épisodes de violence. D'abord, par hyperbole : les fedayin sont présentés en « héros tout-puissants, unis par des liens mystérieux à de formidables centres de pouvoir, dotés d'une imagination et de moyens impressionnants¹¹ ». Ensuite, à travers la criminalisation : ce sont « de misérables soldats de la terreur, isolés, intellectuellement et matériellement indigents ».

Lors du détournement en 1968 d'un Boeing d'El Al qui assurait la liaison Rome-Tel-Aviv, ce sont non pas des terroristes, mais des « hommes armés » appartenant à un « commando » qui forcent l'engin à atterrir à Alger en échange de la libération de 76 prisonniers ; le mouvement de libération de la Palestine, qui n'a pas obtenu jusque-là les résultats escomptés en Palestine, a voulu afficher de façon éclatante sa vitalité¹². De même, on peut lire au sujet du détournement de trois avions par le FPLP en 1970 : « Un des plans les plus audacieux, les plus spectaculaires et les mieux coordonnés dans l'histoire intense de cette guérilla¹³. »

La criminalisation débute à propos de deux terribles événements de l'année 1972 : l'attentat sur l'aéroport de Lod, perpétré par l'Armée rouge japonaise (ARJ) en collaboration avec le FPLP, qui fait 26 morts, puis la prise en otages des

11. Cf. Michel Wiewiorka, *El terrorismo. La violencia política en el mundo*, Madrid, Plaza y Janés, 1991, p. 3.

athlètes aux jeux Olympiques de Munich par le groupe Septembre noir, au cours de laquelle 11 sportifs israéliens sont assassinés. Dans le premier cas, il s'agit de « fanatiques extrémistes qui assassinent pour assassiner¹⁴ », de « mercenaires du crime », d'une « peste » ou d'une « endémie terroriste¹⁵ ». Pour l'éditorialiste d'*ABC*, ce n'est même pas de terrorisme qu'il faut parler dans le second cas, mais carrément d'un « groupe d'assassins », de « pauvres esprits malades », de « bourreaux », de « délinquants », de « bandes criminelles » qui veulent revenir sur un « fait irréversible », l'existence d'Israël, auquel « nous tous avons contribué¹⁶ ».

Pour autant, la presse ne néglige pas complètement le fond politique du problème, puisque l'on voit régulièrement apparaître dans ce contexte sanglant une certaine réflexion : les méthodes terroristes du FPLP ne doivent pas incarner les revendications d'un peuple privé de foyer, condamné à l'exil et voué à la charité, explique-t-on consécutivement au détournement de deux appareils vers l'aéroport jordanien de Zarqa¹⁷. Les journalistes reconnaissent en novembre 1971, après l'assassinat au Caire du Premier ministre jordanien, Wasfi Tall, par le groupe Septembre noir, que les Palestiniens n'ont rien à perdre, qu'ils sont sortis « prêts à mourir » de l'« infâme réalité des camps¹⁸ ». Une « dialectique du désespoir », selon *ABC* : pas de condamnation moralement acceptable des guérilleros en dehors d'une solution urgente au Proche-Orient¹⁹.

Première Intifada : David se soulève contre Goliath

L'inflexion se produit dans les années 1980. Certes, l'invasion israélienne du Liban, en 1982, est condamnée par la communauté internationale, singulièrement après le siège de Beyrouth et les massacres de Sabra et Chatila. Cependant, c'est sans aucun doute l'Intifada de 1987 qui constitue le tournant majeur, l'accent étant désormais placé sur l'occupation des territoires par Israël et la violation des droits de l'homme par l'État hébreu. Les jeunes armés de pierres qui

12. *Ya*, 24 juil. 1968.

13. *ABC*, 8 sept. 1970.

14. *Ibid.*, 2 et 4 juin 1972 : la dernière version établissant « des liens entre l'ETA, l'IRA et des groupes terroristes issus du monde arabophone ».

15. *Ibid.*, 6 juin 1972.

16. *ABC*, 7, 8 et 9 sept. 1972. *Ya* du 7 septembre : « une armée de fanatiques de la haine et de la vengeance ».

17. *ABC*, 8 sept. 1970.

18. *Ibid.*, 30 nov. 1971.

19. *Ibid.*, 19 sept. 1972.

font la une, pour la première fois dans l'histoire, apparaissent comme victimes et les Israéliens comme agresseurs.

La presse espagnole identifie désormais clairement les revendications nationales des Palestiniens. En effet, lorsque le cerveau de la « révolte », Abou Jihad (Khalil al-Wazir), est éliminé en 1988, *ABC* écrit : « Par des actions comme celles d'hier, le gouvernement israélien se disqualifie et fait même honte à ceux qui ont toujours défendu et défendent le droit légitime du peuple juif à un État²⁰. » La question est désormais celle du besoin de foyer national chez les Palestiniens, tout comme Israël a fait une réalité de la formule de Lord Balfour en 1917, et de l'avenir immédiat des territoires occupés de la Cisjordanie et de Gaza²¹.

Cependant, si les journaux espagnols décrivent l'Intifada comme une « révolte » et une « explosion anti-israélienne » durant les premières semaines, les Palestiniens n'en continuent pas moins d'apparaître souvent comme « ceux qui s'en prennent à des soldats dont la seule prétention est de maintenir l'ordre²² » ou « d'éradiquer le terrorisme²³ », et ils meurent toujours dans des « affrontements » avec des « militaires ou soldats israéliens » sur lesquels des pierres ont été lancées²⁴.

Oslo : les Palestiniens reconnus comme partenaires du processus de paix

Le processus de paix enclenché à Madrid en 1991 permet à l'opinion publique espagnole de découvrir une réalité qui lui était étrangère : les délégués palestiniens ne sont ni les fiers combattants ni les terroristes armés jusqu'aux dents qu'elle croyait. Les biographies de ces représentants provoquent la surprise : en particulier celles de Hanane Achraoui, chrétienne et professeur titulaire d'une chaire de littérature anglaise à l'université de Birzeit, de Saeb Erekat autrefois employé par un célèbre cabinet d'avocats américain, ou encore de Haydar 'Abd 'al-Shafi, dirigeant du Croissant-Rouge palestinien.

C'est la presse qui va modifier leur image. Par exemple, dans *Diario 16* : « Erekat est le symbole même de la "nouvelle vague" palestinienne qui a remplacé le "look Arafat" par le costume-cravate occidental. Lui et ses

20. *Ibid.*, 17 avr. 1988.

21. *Ibid.*, 18 avr. 1988.

22. *El País*, 13 déc. 1987.

23. *Ibid.*, 14 déc. 1992.

24. *Diario 16*, 4 et 5 mai 1992.

collègues, parmi lesquels la “star” Hanane Achraoui, ont fait l’admiration du peuple et des officiels nord-américains et plus ou moins celle des spectateurs du monde entier²⁵. » *El Mundo* relève chez les Palestiniens une sobriété d’attitude qui aura un impact considérable et des effets positifs sur l’opinion publique en Israël ; sans doute les manières aristocratiques de ‘Abd ’al-Shafi ont-elles commencé à saper l’image diabolique qu’ont les Israéliens de leurs plus proches voisins arabes²⁶. C’est encore la « modération palestinienne » qui sauve les conversations bilatérales mises en danger par les « provocations mutuelles échangées entre Israéliens et Syriens²⁷ ».

La ratification de l’accord d’Oslo à la Maison-Blanche, le 13 septembre 1993, sera selon *El Mundo* « un pacte historique qui inaugure la pacification du Moyen-Orient après un demi-siècle de conflit²⁸ ». Cet accord « désactive » l’un des conflits les plus aigus du siècle, déclare *El País*, qui affirme : « Israéliens et Palestiniens sont très proches de la paix²⁹. » Yasser Arafat devenant du jour au lendemain un pacifiste, c’est cette « conversion » qui a permis que les guérilleros passent du fusil et des pierres au bulletin de vote et élisent les quatre-vingt-huit membres de leur proto-Parlement³⁰. On parle d’un « grand chef d’État » après son arrivée à Gaza³¹ et du seul homme qui, malgré ses défauts, soit à même, selon le *Diario 16*, de représenter la grande majorité des Palestiniens³².

Tout le monde ne partage cependant pas cet avis, puisque *ABC* désigne toujours Arafat comme le « roi des terroristes » pendant les élections au Conseil d’autonomie de 1996³³.

La presse espagnole aborde maintenant – retournement tant qualitatif que quantitatif – les questions délicates : colonies, réfugiés ou Jérusalem³⁴.

Intifada d’al-Aqsa : retour à l’ancienne dialectique

Le « soulèvement³⁵ » de septembre 2000 détériore de nouveau l’image des Palestiniens, les journalistes considérant comme plus de dix ans auparavant que

25. *Ibid.*, 24 déc. 1991.

26. *El Mundo*, 4 nov. 1991. Le journal souligne l’« exquise éducation » des négociateurs palestiniens.

27. *Diario 16*, 12 nov. 1991 ; *El Mundo*, 3 nov. 1991.

28. *El Mundo*, 10 sept. 1993.

29. *El País*, 10 et 14 sept. 1993.

30. *Ibid.*, 31 déc. 1995.

31. *El Mundo*, 18 nov. 1993.

32. *Diario 16*, 28 oct. 1991.

33. *ABC*, 8 janv. 1996.

34. *Diario 16*, 28 oct. 1991 ; *El País*, 14 sept. 1993 ; *ibid.*, 12 sept. 1993.

35. *El País*, 11 févr. 2001 ; *ibid.*, 16 mai 2001 : une « révolte ».

les Israéliens ne font que « répondre » aux agressions dont ils sont l'objet : « L'armée israélienne tue sept Palestiniens qui étaient en train de jeter des pierres sur le mur des Lamentations³⁶. » Tandis que les Palestiniens « meurent », les Israéliens sont « assassinés », « abattus », « lapidés » ou « poignardés ».

Froid chiffrage des victimes palestiniennes : « Selon des sources hospitalières, au moins onze Palestiniens, parmi lesquels plusieurs enfants de sept à quatorze ans, ont perdu la vie au cours des affrontements d'hier, qui ont fait également quelque trois cents blessés³⁷. » Alors que dans le cas israélien, c'est toute la cruauté de l'acte qui apparaît : « Dans la grotte de Haritun, le tableau fit défaillir les agents, car les jeunes avaient été lapidés avant d'être poignardés³⁸. » Ou encore : « Les fondamentalistes ont recommencé à tirer des obus de mortier sur les colonies juives après qu'un colon eut été mitraillé et poignardé aux alentours de l'enclave d'Itamar, au nord de la Cisjordanie. Les forces israéliennes préparent de nouvelles représailles³⁹. » Chronique des faits : « Harangués par leurs chefs spirituels qui les incitaient au *djihad* (guerre sainte), les manifestants poussaient des cris de guerre, ils appelaient le Hezbollah à attaquer Israël et lançaient des injures à l'ultranationaliste Sharon auquel il voulaient faire la peau⁴⁰. »

L'augmentation de la violence a pour conséquence une information focalisée sur les affrontements, les attentats et les assassinats, le sensationnalisme primant sur l'objectivité. *El Mundo* titre en 2001 : « Arafat ordonne d'après un journal israélien de "tuer le plus grand nombre possible de colons" » ; et d'attribuer ensuite au chef palestinien les déclarations suivantes : « Vous devez en tuer au moins un par jour » ; « Malheur sur vous si vous les laissez rentrer chez eux sains et saufs⁴¹. »

Il y a aussi, d'une certaine façon, transfert d'image négative sur le Hamas. Il arrive que la presse reprenne les opinions de ses dirigeants, tel Mahmoud al-Zahar⁴², mais les entretiens portent la plupart du temps sur les « attaques suicides⁴³ » ou les attentats terroristes⁴⁴. Les attentats se multiplient-ils ? On parle de « fléau intégriste » ou de « vague sanglante⁴⁵ ».

36. *El Mundo*, 30 sept. 2000.

37. *Ibid.*, 2 oct. 2000. Et le lendemain : « Le compte rendu des pertes d'hier fait état de sept morts et de trois cents blessés pour le camp palestinien. »

38. *Ibid.*, 10 mai 2001.

39. *El País*, 9 mai 2001.

40. *El Mundo*, 14 oct. 2000.

41. *Ibid.*, 12 juil. 2001.

42. *El País*, 21 déc. 1993.

43. *Ibid.*, 7 avr. 1994.

44. *ABC*, 5 mars 1996.

45. *El País*, 9 mars 1996.

Et si par exemple *El Mundo* fait l'effort d'expliciter les origines du mouvement, c'est avec des résultats fort mitigés : « Les Brigades Ezzedine al-Qassam sont devenues une confrérie religieuse avec un rituel comme chez les samourai japonais⁴⁶. »

Conclusion

Les deux camps, israélien et palestinien, rivalisent non seulement sur le théâtre des opérations, mais devant les médias : la promotion aux actualités est même devenue le champ principal de l'affrontement⁴⁷.

On peut cependant formuler quatre remarques :

- l'accumulation d'informations fournies, en particulier sur les accords d'Oslo, biaise l'interprétation par le récepteur, dès lors incapable de décoder ;
- l'amplitude de la couverture est extrêmement disproportionnée par rapport à d'autres conflits beaucoup plus virulents ;
- des instruments indispensables sont plus ou moins laissés de côté, comme les cartes, les références historiques, les études d'ordre économique⁴⁸, social ou politique, les reportages – réfugiés, Jérusalem, le mur ;
- l'image amplifie la violence, minimise le processus de négociation et ancre plus généralement la représentation d'un Moyen-Orient impossible à pacifier.

46. *El Mundo*, 20 oct. 1994.

47. Gadi Wolfsfeld, *Media and Political Conflict. News from the Middle East*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 2.

48. La vie quotidienne des populations reste peu évoquée.